

« Les Innocentes », dans le secret d'un couvent

Par [Arnaud Schwartz](#), le 9/2/2016 à 03h34 Journal La Croix

Ce très beau film porté par Lou de Laâge confronte une jeune médecin au secret de religieuses polonaises, à la fin de la guerre.

Les Innocentes * d'Anne Fontaine**

Film français, 1 h 55

Pologne, hiver 1945. Affectée à un centre temporaire de la Croix-Rouge française, Mathilde Beaulieu, jeune médecin, voit accourir une religieuse affolée. Elle a parcouru des kilomètres à pied dans la neige pour atteindre le petit hôpital et parler au personnel soignant débordé, dont Mathilde, qui finit par la mettre à la porte sans comprendre un mot de ce qu'elle veut.

Quelques minutes plus tard, la jeune engagée volontaire aperçoit par la fenêtre pleine de givre cette même religieuse agenouillée, priant dans le froid.

Des victimes condamnées au silence

Si elle n'ouvre pas le film d'Anne Fontaine (*Entre ses mains, Coco avant Chanel, Mon pire cauchemar, Gemma Bovery...*), cette scène très forte en résumé l'intensité et annonce les questionnements profonds, parfois dérangeants, que la réalisatrice aborde sans complaisance ni faux-semblants.

Acceptant de suivre Sœur Maria jusqu'à son couvent, où elle entre sans être annoncée, Mathilde découvre peu à peu l'horreur d'une situation que la mère supérieure veut à tout prix garder secrète : presque toutes les sœurs ont été violées par des soldats soviétiques traquant les nazis, sept d'entre elles sont enceintes. Des enfants s'annoncent dans cette communauté bénédictine où personne ne sait s'y prendre pour les accueillir, où la honte et la culpabilité condamnent les victimes au silence.

Une interrogation sur le mystère de la foi

Inspiré d'un épisode peu connu de l'histoire polonaise – vingt-cinq religieuses furent violées par des soldats russes en 1945 et la plupart assassinées –, *Les Innocentes* est un film stupéfiant qui explore l'abîme sans renoncer à la lumière, aussi vacillante soit-elle dans les rigueurs des hivers de l'est européen. Peut-on dépasser la violence dont on a été victime ? La foi y aide-t-elle ? Comment poursuivre sa vocation lorsque les règles qui la fondaient ont été brisées ?

En décrivant le cheminement mental de la jeune médecin, athée, au cœur de cette communauté meurtrie, le film s'interroge sur le mystère de la foi. Mais Anne Fontaine va plus loin : comment ces religieuses qui n'ont même pas le droit de se laisser toucher acceptent-elles – ou non – la maternité ? Comment reçoivent-elles les enfants qui paraissent ? De ce point de vue, son film est aussi une œuvre dérangeante sur le corps.

Entre ombres et blancs

Il fallait à ce lourd sujet beaucoup de talents réunis, aptes à en maîtriser la charge émotionnelle sans se laisser emporter par le pathos et la démonstration. À l'écriture rigoureuse du scénario, répondent les images et lumières, austères sans être trop tragiques, de la directrice de la photographie Caroline

Champetier, dans un contraste nuancé d'ombres et de blancs. D'autres tons, un peu plus chauds, dominant à l'hôpital français, sur fond de romance fin de guerre entre Mathilde et l'un de ses collègues médecins.

Dans ces rôles, Lou de Laâge et Vincent Macaigne s'illustrent par la finesse de leur jeu, tandis que les actrices polonaises Agata Kulesza (en mère supérieure) et Agata Buzek (sœur Maria) s'imposent dans des registres plus âpres.

Arnaud Schwartz

Jean-Pierre Longeat, président de la Conférence des religieux et religieuses de France, a été conseiller spirituel pour ce film.